

LE FANTASQUE.

H. ROWEN, Imprimeur,
AUBIN, Rédacteur,

PROPRIÉTAIRES.

No. 2, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie au No. 2, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a six et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shillings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shillings par année. On n'envoiera le journal à la campagne qu'au moins de six mois. Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATTE, Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal, — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois Rivières, — Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désireraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je veux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3.

Québec, 15 Mars, 1841.

No. 30.

MÉLANGES.

LA LANGUE DE MISTRESS TROLLOPE.

Tout le monde a entendu parler mistress Trollope, ou au moins tout le monde a entendu parler de cette jacobine *bas bleu* qui depuis une quinzaine d'années s'applique à parcourir l'Amérique et l'Europe en écrivant ses impressions de voyage, et quelles impressions de voyage!

Il n'est pas un seul des états de l'Ohio, pas un seul comté anglais, pas un seul département français, pas une seule principauté d'Allemagne que mistress Trollope n'ait honoré d'un volume dont le titre est presque invariablement le même. C'est toujours: — *Paris et les Parisiens, l'Angleterre et les Anglais, Vienne et les Autrichiens, l'Ohio et les Ohioiens!* — C'est qu'aussi c'est une maîtresse femme mistress Trollope. — Elle n'était pas débarquée à Calais depuis six heures que déjà elle connaissait la France de fond en comble: il lui suffisait d'avoir lancé

son regard d'aigle à travers ses lunettes vertes pour avoir embrasé un horizon de deux cents lieues !

L'œil de mistress Trollope est un sorte de *daguerréotype* dans lequel viennent se refléter et s'incruster instantanément tous les paysages, toutes les villes, tous les habitants, tous les monumens qu'elle aperçoit—et même qu'elle n'aperçoit pas !—Bien plus, le verre vert de ses lunettes lui fait l'office d'un prisme magique à l'aide duquel elle peut lire dans l'avenir des peuples.—Mlle. Lenormand n'est qu'une sybille à deux sous la séance auprès de l'illustre mistress Trollope.

C'est inouï ce que mistress Trollope met de célérité, de perspicacité et surtout de vérité dans la rédaction de ses réflexions, dissertations et divagations.—Ce sont des livres écrits véritablement en courant la poste.

On peut trouver dans son dernier ouvrage un exemple de la facilité de mistress Trollope.— Cette dame ne passa qu'une demi-heure dans une ville d'Allemagne ; pendant cette demi-heure elle fut exclusivement occupée à *se faire chauffer une tasse de thé dans une poêle à frire* (citation historique et textuelle.) Eh bien ! cette grave occupation qui lui prit tout son temps ne l'empêcha pas d'entr'ouvrir un peu la fenêtre de la cuisine où elle se trouvait, et de là plongeant sur la ville son regard, ce fameux regard de l'oiseau que vous savez, elle recueillit assez de matériaux pour écrire un volume sur cette ville et ses habitants !—Quelle prodigieuse bosse d'observation ! Malheureusement le public ne donne pas dans cette bosse-là.

L'ouvrage que mistress Trollope a publié sur *Paris et les Parisiens* a obtenu un immense succès.....de ridicule.—Le même ou plutôt *la même auteure* va prochainement publier un ouvrage sur la *Prusse et les Prussiens* ; mais comme probablement l'illustre *bas-bleu* oubliera de mentionner l'anecdote dont elle vient d'être l'héroïne aux eaux de Wisbade, nous allons à l'avance réparer cet oubli.—Ceci est historique, extra-historique, super-historique, archi-historique.

Cette histoire est précieuse parce qu'elle prouve deux choses :—à savoir que les Allemands ne sont pas aussi peu spirituels qu'on le croit, et que mistress Trollope est encore plus jacasse qu'on ne le supposait,—deux choses qui surprendront également le public.

La scène se passe aux eaux de Wisbade, dans le cabinet d'un médecin fort allemand et par conséquent parlant peu français.—Une société de ladies anglaises, américaines et autres baigneuses vient consulter le docteur, qui distribue ses ordonnances avec tout le flegme qu'il doit à sa profession de médecin et à son tempérament germanique.

Survient une dame d'un âge qui n'est pas encore tout à fait mûr, mais qui cependant mûrit depuis déjà pas mal de temps.—Cette dame, d'un tempérament *stcco biloso*, est ornée d'une robe bariolée de rouge, de doigts bariolés de noir, de lèvres bariolées de moustaches, d'un nez bariolé de tabac.—Ces premiers accessoires indiquaient à l'observateur qu'il avait sous les yeux, non pas une Vénus, mais une femme de lettres, ce qui est bien différent !—Si à ces premiers détails on joint un nez à bec de corbin, un teint analogue aux eaux de Wisbade et un chapeau comme les affectionnent les dames que l'on met sur les cerisiers, on aura le signalement complet de la dame en question, qui n'était autre que mistress Trollope.

Le docteur fait asseoir sa cliente, et avant qu'il lui ait dit de détailler ce qu'elle éprouve, mistress Trollope se met à jabotter avec cette insupportable aisance dont elle a contracté l'habitude dès sa plus tendre enfance.—La roue d'un bateau

à vapeur n'est rien auprès d'une langue de bas-bleu, surtout du bas-bleu connu sous le sobriquet de mistress Trollope.

Le naïf docteur allemand s'imaginait qu'il suffisait d'avoir un peu de patience, et en conséquence il patienta pendant un quart d'heure sans souffler un mot.— Au bout des quinze minutes, il essaya de couper le fil de ces paroles qui filaient comme du macaroni ; mais vains efforts !

Ceci parut surprenant au docteur, et en bon médecin, en observateur attentif de tous les phénomènes de la nature, il tira sa montre, regarda l'heure et résolut de remarquer pendant combien de temps une femme de lettres, d'un tempérament *secco bilioso* et ornée de moustaches, pourrait dialoguer sans reprendre haleine !

Au bout de la trente-troisième minute l'expérience ne paraissant nullement vouloir tirer à sa fin, le docteur perdit patience, rengousseta sa montre, et suffisamment renseigné sur l'indisposition de mistress Trollope, se mit en devoir d'écrire la petite ordonnance de rigueur.

Mais hélas ! impossible !—À peine eut-il pris la plume que la roue du moulin à paroles se mit à tourner avec plus de violence que jamais, et l'infortuné docteur ne put pas écrire un mot, tellement ses oreilles étaient fatiguées par le tic tac en question.

Tout à coup le docteur, paraissant avoir oublié une chose importante dans ses observations thérapeutiques, se met à crier le plus fort qu'il peut, pour se faire entendre de mistress Trollope :

« Tiabie ! tiabie ! choubliais !....Pardon, matame mistress....che n'afre pas vu la langue....Tirez la langue, s'il vous plaît ! »

Mistress Trollope, obéissant aux ordres du docteur, laisse une phrase au beau milieu, et tire la langue en toute hâte, pour reprendre immédiatement le fil de son macaroni.....non.....je veux dire de son discours.

« Tiabie ! tiabie !se remet à crier le docteur !....Ah matame ! vous afre un pien mauvaise langue....che veux pien le voir encore....tirez, pien fort, pien fort ! »

Mistress Trollope, épouvantée des symptômes que le docteur aperçoit sur sa langue, tire le plus qu'elle peut cet objet qui pour elle est de première nécessité. Puis voyant que le docteur est en train d'écrire son ordonnance, elle réinstalle sa langue dans son palais habituel, puis sans prendre le temps de respirer, veut se remettre à utiliser cet instrument de la parole.— Aussitôt le docteur relevant la tête, se remet à crier :

« Ah matame ! ..che pouvre pas écrire mon ortonnance si che vois pas touchours la langue....Tiabie ! tiabie ! c'être pien important !....Chobserve !....tirez la langue pien fort, pien fort, et touchours, touchours ! »

Mistress Trollope, alarmée sur l'état de sa santé, se mit à retirer la langue et à la maintenir en saillie pendant tout le temps que le malin docteur écrivait son ordonnance.—L'infortunée bas-bleu, étouffée à la fois et par ce supplice et par un reflux de paroles rentrées, serait cependant restée pendant une demi-heure dans cette pénible position, si au bout de quelques minutes les éclats de rire des autres baigneuses et même un sourire mal déguisé du flegmatique docteur n'étaient venus lui apprendre que mistress Trollope, la célèbre et loquace bas-bleu qui a mystifié tant de lecteurs, venait à son tour d'être mystifiée par un docteur allemand.

Mistress Trollope n'écrira pas un volume là-dessus.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 15 MARS, 1841.

Nous avions écrit l'article suivant à l'époque de la mort du conseil spécial ; mais des objets plus pressants l'avaient exclus jusqu'à ce jour de nos pages. Nous espérons que nos lecteurs auront l'indulgence de ne pas le trouver suranné s'il est vrai que ce qui plaît ne vieillit jamais :—

DÉCES, AUTOPSIE ET ENTERREMENT DU TRES-HAUT, TRES-PUISSANT ET TRES-PEU REGRETTÉ CONSEIL SPECIAL.

Enfin le sempiternel conseil spécial est décédé. *Requies cat in pâtre*. C'est le 12 Février que le moribond a rendu le dernier soupir. J'allais dire qu'il avait rendu l'âme mais je me suis corrigé, car on ne peut rendre ce qu'on n'a jamais eu, c'est là de la logique ou je me trompe lourdement.

Il est mort en présence de son maître qui le regrettera toujours. On attribue généralement sa fin prématurée à une mauvaise constitution ; mais les docteurs qui l'ont soigné ont déclaré y perdre leur latin. Tout ce qu'ils ont pu découvrir touchant les causes patentes du dépérissement soudain de ce corps beau c'est qu'un quart d'heure avant sa mort il était encore en vie. C'est la seule circonstance remarquable qu'on ait observé lors des derniers moments de l'auguste patient qui a impatienté tant de monde.

La nouvelle de sa mort a répandu une morne tristesse chez tous ceux qui entendaient le malade de leurs soins empressés et intéressés. Chacun exprimait son désespoir d'une manière différente. On a vu des juges jeter les haut cris, des commissaires s'arracher la perruque ; des valets boire le vin de leurs maîtres au lieu de le leur servir ; des chiens mordre les mollets des magistrats au lieu d'en être effrayés ; des ânes pleurer le conseil comme un frère ; des ménagères laver l'assiette au lieu de leur vaisselle, tant elles étaient hors de leur assiette ; enfin ce n'était partout que regrets amers, que désolation, qu'affreux désespoir, excepté chez les braves gens qui ont manqué de crever à force de rire.

Tous ceux qui avaient aimé le conseil spécial voulurent en conserver quelque relique précieuse. L'un prit sa montre par manière de passe-tems, l'autre s'empara de sa plume d'oie ; celui-ci vola sa canne pour apprendre à faire le tour du bâton ; celui là sauta sur la carafe encore pleine d'esprit vu que le défunt n'avait jamais fait usage ; mais ce qui devint l'objet de l'envie universelle des assistants fut sans contredit la bourse qu'on jugea bien garnie, car le trépassé au lieu de son vivant cultivé tout particulièrement le coffre-fort public.

Son Excellence le gouverneur-général qui sait profiter des moindres circonstances voulut en même tems montrer à quel point il avait estimé le conseil. Il ordonna donc qu'un jeûne solennel de quarante jours serait observé par tous les gens de sa maison.

Personne n'est étonné de voir le conseil emporter autant de regrets, il emporte tant de choses !

Nous regrettons beaucoup d'avoir à annoncer que malgré sa fin édifiante, le conseil eut la douleur de se voir privé des consolations de l'église, le clergé ayant

unanimement déclaré que le malheureux devait mourir comme il avait vécu sans aucune espèce de foi.

Dès que les premiers moments de la douleur furent passés, on songea à faire l'autopsie du cadavre. On eut beaucoup de peine à se procurer des docteurs assez dévoués pour entreprendre la chose vu que le corps, même durant sa vie, avait été la proie d'une rapide corruption et que chacun craignait la contagion. On se décida à recommander l'embaumement de ce cadavre, mais on découvrit bientôt que toutes les drogues du pays ne parviendraient point à le mettre en bonne odeur auprès de la majorité du peuple.

On allait renoncer à cette dégoûtante entreprise lorsqu'un amateur de bêtes singulières, rares ou monstrueuses vint offrir de faire l'acquisition du cadavre pour l'empailler et le montrer pour de l'argent ; disant qu'il était bien juste que celui qui avait dévalisé tant de personne durant sa vie pût enrichir quelqu'un après sa mort. Bref, par des considérations que je ne connais pas mais que je soupçonne, on refusa cette offre et on procéda de suite à l'autopsie. Voici le procès-verbal qui fut dressé par les membres de la faculté chargés de cette vilaine opération. Dès qu'on eut ouvert la poitrine on trouva qu'à la région du cœur on ne trouvait pas le moindre cœur. Ceci n'étonna personne car les savants et les ignorants ont dès-longtemps observé que cette partie de l'homme disparaît chez presque tous ceux qui approchent du pouvoir.

On ne tarda pas à constater que l'estomac se trouvait dans un état de deschement complet ; on ne pouvait comprendre comment le malheureux avait pu subsister aussi long-temps, mais cela s'expliqua dès qu'on réfléchit qu'il n'avait eu que d'artifices.

L'inspection générale montra que tout le corps avait dû être d'une platitude en établie.

L'examen du crâne fit connaître une foule de bosses qui expliquèrent après la mort toutes les qualités que le sujet avait eues durant sa vie. On remarqua particulièrement la bosse de la servilité, celle de la cupidité, celle de la lâcheté, celle de l'impudence, celle de la corruption, de la sottise, celle de la vanité, celle de l'espionnage ; à la place de celle du génie on trouva une immense fossette. C'est de toutes les bosses, celle qui était la plus saillante en sens inverse, d'où il ensuit qu'il avait dû être beaucoup plus bête encore que méchant.

On trouva l'épiderme des genoux et de l'intérieur des mains extraordinairement calleux et rude. On pensa que cela provenait de l'habitude qu'avait contractée le défunt de marcher le plus souvent à quatre pattes. Ses doigts étaient néanmoins parfaitement flexibles et crochus, ce qui laissait supposer qu'il avait posséder une grande habileté dans l'art subtil et agréable de l'escamotage.

L'épine dorsale avait conservé toute son élasticité primitive. A la vue de ce phénomène, son excellence ordonna qu'il serait confectionné un modèle exact de cette échine merveilleuse afin que l'on ne choisisse à l'avenir les conseillers et autres officiers de l'administration que parmi ceux qui en posséderaient de parfaitement semblables.

Le défunt avait un très-gros ventre, mais on n'y trouva pas d'entrailles. Ses yeux louches et sans éclat étaient le miroir de son âme ; son teint assez frais prouvait qu'il ne fallait pas se fier aux apparences et prouvait ce qu'on savait depuis long-temps, que, tout ce qui avait rapport au gouvernement était beaucoup plus beau en dehors qu'à l'intérieur. On trouva les oreilles d'une longueur désuée ; mais elles étaient cachées sous d'énormes chevelures postiches. Les

membres étaient assez bien nourris ; mais cela ne les empêcha pas d'être d'une parfaite inutilité.

L'autopsie terminée on se décida à procéder de suite à l'inhumation. Il s'agissait de trouver des porteurs ; ce ne fut pas chose faite, car nul ne voulait charger d'un corps aussi lourd ; chacun s'accordait à dire qu'il avait déjà porté assez long-tems sur les épaules du peuple. Il fut donc résolu de jeter le cadavre dans le premier trou qu'on rencontrerait. On le mit alors dans une charrette laqu Shore on attela de malheureux chevaux qui s'en allèrent la tête basse, l'air morne, la physionomie contristée, sans doute de se voir chargés d'une œuvre aussi déshonorante ; ils le déposèrent à la voirie, ne croyant pas trouver une dernière demeure plus convenable pour un pareil objet.

Tous les renégats, les apostats, les flatteurs, les espions, les âmes damnées, les serviteurs du diable, les marchands de consciences, les forts-à-bras, les tueurs de chiens, et les procureurs-généraux se sont cotisés pour lui faire chanter *de profundis* ; mais ils ne ramassèrent que deux sous. C'était encore une valeur double de celle de l'âme du trépassé.

BOITE DE PANDORE.

(POUR LE FANTASQUE.)

PHILOGOLOGIE.

Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois et souvent effacez.

BOILEAU, Art. Poët.

Mr. le Rédacteur,

Je suis l'ami de la critique ; non de cette critique acerbe et jalouse qui ne se complait qu'à ternir de belles œuvres, de même, pour me servir d'une comparaison empruntée, qu'une harpie qui vient souiller des mets purs ; mais uniquement de celle qui, se faisant un devoir de la modération et de la justice, s'impose l'utile tâche d'instruire en corrigeant. Envisagée sous ce rapport, elle est également bien venue de l'homme sincère qui sait se mettre au-dessus des vaines préventions de l'amour-propre et de la susceptibilité. Si donc il se trouve des gens qui ne méconnaissent et s'en offensent, il en est d'autres qui l'honorent et l'apprécient. C'est pour ces derniers que j'écris.

Je remarque dans le *Canadien* d'hier un article qui est en substance une vigoureuse protestation contre les manœuvres de l'administration du jour, et un courageux engagement à combattre pour le maintien de notre nationalité menacée dans son existence. Comme on le voit, l'écrivain est mû par de louables motifs ; il désire le salut de sa patrie, il recommande en conséquence de recourir à toute l'énergie de la résistance morale contre une oppression systématique qui n'oppose au droit que la force : voilà pour le fond. Mais, tout en professant les meilleurs principes qu'un bon citoyen puisse avouer, il néglige, il maltraite sa langue, sans peut-être réfléchir qu'elle fait partie intégrante de cette nationalité que l'on se donne la peine de nous ravir, et que l'écrivain doit autant respecter l'une que le citoyen défendre l'autre.

Il faut donc rendre service à l'écrivain en venant au secours de la langue. Je, en procédant à mon brief examen, faire précéder les commentaires de citations textuelles.

o. L'Angleterre veut nous *nulliser*.—Ce mot *nulliser* n'est pas français. L'Académie ni Mr. Boiste n'en disent rien ; et quel auteur, s'il n'est pas allemand, en a jamais fait usage ? De bien grands hommes, tels que les Corneille et Montaigne, ont quelquefois innové dans la langue : il se sont servis d'expressions inconnues jusqu'à eux. Notre auteur n'aura pas voulu les imiter ; il sait sans doute combien sont difficiles en Canada les réformes. *Annihiler*, ou son synonyme, irait au mieux. Mais bah ! dans la chaleur de la composition il en appelle bien d'autres !

o. Liqueur *affreuse*.—Ce dernier mot jure avec son accolyte. La jonction de ce verbe et adjectif avec le substantif *liqueur*, est vicieuse. Ainsi du moins le veulent le bon sens et l'usage, deux grands maîtres dont il ne faut pas oublier les enseignements. On passerait une telle licence au poète que le pressant besoin d'une rime le ferait à transiger avec les règles. Il faudrait *empoisonnée*, ou un équivalent.

o. Quel l'homme.—Cette locution *quel l'homme*, répétée trois fois interrogativement, n'est pas dans la langue. On doit au moins placer entre deux l'auxiliaire, et dire : *quel est l'homme qui, etc.*, ou encore : *quel homme pourrait etc.*

o. Etouffer de sa main meurtrière la voix de la conscience.—Figure que le poète, d'accord avec le sens-commun, réproouve. Un malheureux poète aux abois s'exprimerait pas plus mal.

o. La voix des souvenirs.—Image fautive.

Dans l'ensemble de la pièce il y a de l'emphase, des figures outrées, trop d'images ; ce qui retranche au style de sa concision, et atténue l'effet des pensées. L'auteur veut atteindre à l'énergie de Bossuet peut aisément descendre au niveau de Voltaire. Les deux extrêmes se touchent : il y faut prendre garde.

La correction et l'exactitude ne sont pas le mérite principal de l'écrit dont il est question, il s'y révèle du moins une vivacité de sentiment qui fait honneur au talent de notre écrivain. Cela est quelque chose.

Notre écrivain, j'ose l'espérer, n'est pas homme à se décourager. Qu'il se tienne donc à l'enclume : c'est Horace qui le lui conseille. L'exercice et le travail feront ce que la bonne volonté seule ne saurait produire : Cicéron le lui apprend. Les grands maîtres n'ont pas toujours débuté par des chefs-d'œuvre ; prenons-lui pour exemple Démosthène. Bref, qu'il ne s'effraie pas de la censure ; elle est un moyen de perfectionnement et de progrès.

À gré, Mr. le Rédacteur, etc.

UN AMI DU PROGRÈS,

Québec, jeudi, le 11 Mars 1841.

INSTITUT:

Le comité général nommé pour mettre à effet le système proposé par Mr. Demare s'est réuni Jeudi dernier, à la Chambre d'Assemblée pour procéder à l'organisation.

Les messieurs suivants furent appelés aux diverses charges :—

L'hon. John Neilson, *Président*.

H. Atkinson, *Ecr.*

Geo. Vanselson, *Ecr.*

} *Vice-Présidents.*

John Fraser, Ecr. *Trésorier*.

W. B. Lindsay, Ecr. *Secrétaire*.

W. B. Lindsay, } *Assistants-Secrétaires.*
Jos. Couchon, }

Un sous-comité fut ensuite formé pour préparer un plan général de l'institution qu'on propose d'établir et rédiger un projet de constitution ou de règlements intérieurs pour être soumis au comité général. Les messieurs suivants composent ce comité outre les officiers du comité général : Mr. N. Aubin, le Rév. Mr. Lundy, le Rév. Mr. Baillargeon, l'Hon. Sheppard, A. N. Morin, J. Langevin, Ecrs. l'Hon. A. W. Cochran, T. Baillargé Ecr.

Une souscription fut ouverte parmi les membres du comité général pour subvenir aux dépenses nécessaires durant le cours des réunions qui devront avoir lieu pour atteindre l'objet projeté..

Le comité général se compose des messieurs dont les noms suivent. Ceux qui sont accompagnés d'une * étaient présents à l'assemblée de Jeudi :—

Atkinson, Révd. M.	Delcour, P.	*McKenzie, James
Atkinson, Henry	Faribault, G. B.	*Malouin, Remi
Amiot, Thos.	*Fraser, John.	*Myrand, D. P.
*Aubin, N.	Glackmeyer, Ed.	*Neilson, Honble. John
Aylwin, T. C.	*Gingras, Edw.	Nault, Dr.
Bowen, M. le Juge.	*Guérard, Jean	*Nesbitt, J. G.
Bedard, M. le Juge.	Garneau, F. X.	Panet, Mr. le Juge
*Baillargeon, Revd. M.	Holmes, Revd. Mr.	Panet l'Honble. Louis
*Bardy, Dr.	Harvard, Revd. Mr.	Pemberton, Hon. Geo.
*Bossé, J. N.	*Lundy, Revd. Mr.	Parent, Etienne
Burroughs, Edward.	*Langevin, Jean	*Plamondon, A.
Bristow, Wm.	*Lemoine, Louis	Painchaud, Dr.
Black, Henry.	*Légaré, Joseph Junr.	Pelletier, Pierre
Blaiklock, Mr. Sinr.	Leggo, W. A.	*Quigley, Michael
*Baillargé, Thos. (Aet.)	*Leroux Cardinal, A.	Roy, David Ecr.
Caron, Hon. R. E.	*Leprehon, F. X.	Stuart, Sir James, Barr.
Cook, Revd, M.	L'Evêque de Montréal	net, Juge-en-Chef.
Cochran, A. W.	L'Evêque de Québec	*Sheppard, Homble. Wm.
*Chambers, Robert.	L'Evêque de Sydimé	*Sewell Revd. Henry
Chauveau, Pierre.	*Lindsay, W. B.	*Soulard, A. S.
*Campbell, Arcd.	*Lindsay, W. B. Junr.	Tourangeau, J. G.
*Cauchon, Joseph.	McMahon, Revd. Mr.	Tweddell, Thomas
Cairns, Robert.	Mackie, Revd. Mr.	*Vanselson, George
Demers, Révd. M.	Morin, A. N. Ecr.	Vidal, Mr.
*Douglas, Dr. James	*Murray, Hugh	Wilkie, Revd, Daniel
*Douglas, Dr. George	*Musson, John	*Wicksteed, G. W.
Duval, J.	*Massue, Louis	Weston, M.
*Dorion, Pierre	*McCallum, Daniel	

L'honorable R. E. Caron ayant alors laissé le fauteuil, l'honorable John Nason y a été appelé, et

Sur motion de Jean Langevin écuyer, secondé par Louis Massue, écuyer,

Résolu, Que les remerciements de cette assemblée soient votés à l'honorable R. E. Caron pour l'habileté avec laquelle il l'a présidée.

L'assemblée s'est alors ajournée.